

# Le Lock-out

dans

## l'Industrie du fer à Copenhague.

De la circulaire précédente vous aurez pu voir que 24 grandes fabriques de machines à Copenhague, le 14 juillet a. c., ont mis en oeuvre un **Lock-out**, en conséquence duquel à peu près 800 ouvriers sont jetés sur le sable et sans pain. Si l'on compte encore plusieurs grèves courantes, le nombre des ouvriers hors travail est agrandi de 200, ainsi que le total de grévistes et des exclus est au moins d'un mille.

Depuis notre dernière communication à vous, un établissement (Koefoed & Cie.) a abandonné l'essai à détruire l'organisation des travailleurs et s'est rendu. Le travail y est donc recommencé, et les 40 forgerons et mécaniciens que cette raison sociale occupait, y sont réadoptés, excepté cependant les modeleurs qui, déjà avant le Lock-out, ont fait mise-bas dans cette fabrique. La dernière n'ayant pas souscrit les demandes des modeleurs, a forcé ces ouvriers à continuer la grève pour leur compte.

Mais bien qu'il soit ainsi réussi à détacher une fabrique de la coalition que les industriels ont formée pour forcer les ouvriers à se rendre sans résistance sous le joug capitaliste, les ouvriers d'autres établissements ont été obligés à faire encore de **plus fortes résistances que jamais contre cet essai d'oppression.**

7 patrons ont réussi à racoler à peu près 50 personnes sans conscience qui continuent tant bien que mal le travail quitté. Il faut remarquer qu'il n'y en a pas un seul des exclus. Ces sarrazins sont un objet d'énorme dédain de la part de la population. Ils sont répartis en divisions de 5 à 8 hommes pour chacune de 7 fabriques mentionnées; et ils y travaillent sous la protection de la police qui les transporte le matin et le soir et à l'atelier et à leur logis.

Il est évident que ce petit nombre de misérables ne peut point nuire aux ouvriers hors travail. Aussi parmi ces derniers règne-t-il un excellent esprit d'accord et de vraie camaraderie. Mais tout-de-même les ouvriers d'autres branches dans ces maisons ont essayé, et non sans succès, à persuader les sarrazins de leur mauvaise action, et une partie de ces individus réabandonnait le travail. Mais la conséquence de ceci était que les patrons de ces 7 fabriques mettaient tous leurs ouvriers sous la surveillance policière. Leur demeure dans les ateliers était celle des prisonniers, et on ne dédaignait pas à les menacer avec arrestation immédiate et punition criminelle, s'ils osaient parler seulement les individus qui furent assez lâches et misérables à reprendre le travail.

Les modeleurs, les menuisiers de modèles, les chauffeurs et les journaliers ont donc cru agir en vrais camarades en refusant à travailler ensemble avec les traîtres; les fabricants ne voulant pas congédier ces individus, les ouvriers nommés quittèrent leurs places jusqu'au dernier homme.

Ainsi le nombre des travailleurs sans pain s'est augmenté de plus de 200 personnes, et nous devons mettre des prétentions élevées aux sacrifices qui nous ont été adressées de tous les côtés.

Ces prétentions sont encore plus intelligibles dans ce moment, puisque dans plusieurs grands ateliers on tâche à empêcher tout simplement les souscriptions pour les ouvriers en grève et en Lock-out.

Vous saurez que l'intention des capitalistes est d'anéantir nos chambres syndicales et de faire des travailleurs une masse docile qui ne soit pas difficile à courber sous la tyrannie du capital. Aussi les patrons dans plusieurs autres branches importantes ont, au commencement du Lock-out, témoigné sans gêne leurs desseins à étendre l'exclusion sur leurs parties respectives. L'immense sympathie et l'assistance générale cependant leurs ont imposé des considérations et ils ont dû se résigner.

Cette intention inhumane n'ayant pas pu être mise en action, plusieurs patrons défendent maintenant à faire des collectes pour les grévistes. Et plusieurs qui s'en sont chargé, ont été congédiés pour ce fait. Non content avec cela, on cherche même à empêcher les collectes au-dehors des ateliers.

Malgré l'assistance prodigieuse des travailleurs danois de tous les métiers, il est pourtant impossible pour nous seuls à procurer les moyens de subsistance. Non seulement l'augmentation des grévistes mais aussi les obstacles dont nous avons parlé, nous rendent incapables à soutenir les confrères sans pain et leurs familles assez largement. C'est pourquoi nous nous permettons à adresser une demande nouvelle à nos camarades et confrères français à nous venir en aide. A présent votre support nous est plus nécessaire que jamais, si nous voulons sortir vainqueurs de ce combat.

En même temps nous vous prions à empêcher que des ouvriers se dirigent vers cette localité pendant la durée du Lock-out.

Vous pouvez être convaincus que nous vous secourrons de même aussitôt que vous deviez être dans une situation semblable. Nous vous assisterons avec toutes les forces disponibles.

Les contributions doivent être envoyées à l'adresse communiquée plus tôt, savoir: A. Holgersen, ouvrier mécanicien, Rømersgade 22, Copenhague, K.

Saluts fraternels.

**F. Hurop,**

Président de la fédération des forgerons et ouvriers-mécaniciens.

**J. Jørgensen,**

Président de la Chambre syndicale des modeleurs.